

LA CORRIDA EN FRANCE

Présentation sommaire

 	Identification : La corrida est un spectacle vivant, avec des règles très précises, fixées par la tradition, dont le but est la maîtrise de la charge du taureau de combat par le mouvement de l'étoffe servant de leurre, avant sa mise à mort. Personne(s) rencontrée(s) : André Viard, président de l'ONCT. Chercheurs et présidents d'associations, membres de l'ONCT Localisation (région, départements, municipalités) : La corrida est pratiquée dans quatre régions de tradition taurine. Elle concerne 12 départements et 47 villes taurines Indexation France / corrida / tauromachie
---	---

(A) Identification et localisation :

Nom et rôle et/ou fonction des personnes rencontrées :

- M. André Viard, ancien matador, écrivain, journaliste, président de l'Observatoire national des cultures taurines (ONCT), association qui fédère en France l'ensemble des associations professionnelles et culturelle liées à la tauromachie, ainsi que l'Union des Villes Taurines de France (UVTF) ;
- M. François Zumbiehl, docteur en anthropologie culturelle (Université de Bordeaux2),

vice-président de l'ONCT ;

- M. Francis Wolff, directeur du département de philosophie à l'École normale supérieure, vice-président de l'ONCT ;

- M. Jean-Pierre Digard, ethnologue, directeur de recherche émérite au CNRS ;

- M. Alain Dervieux, ingénieur d'étude au CNRS (caractérisation des systèmes naturels) ;

- Mme Araceli Guillaume-Alonso, maître de conférences à l'Université de Paris IV-Sorbonne, UFR d'études ibériques et latino-américaines ;

- M. Dominique Fournier, anthropologue au CNRS, membre de l'équipe homme-animal ;

- M. Frédéric Saumade, ethnologue, professeur à l'Université de Provence, spécialiste des jeux taurins ;

- M. Jean-Baptiste Maudet, maître de conférences à l'Université de Pau, spécialiste de la géographie taurine en France et en Espagne.

Municipalité, vallée, pays, communauté de communes, lieu-dit... :

Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence

Adresse : 2, rue des Bouchonniers

Ville : Vieux Boucau

Code postal : 40480

Adresse de courriel : andre.viard@terrestaurines.com

Site web :

(B) Description

(1) Identification sommaire :

L'introduction de la corrida en France s'effectue au milieu du XIX^e siècle. Toutefois, il n'est pas possible d'expliquer l'implantation et l'enracinement de la corrida dans notre pays sans prendre en considération l'existence de pratiques tauromachiques autochtones et préexistantes, attestées de part et d'autre des Pyrénées dès le Moyen Âge, et qui renvoient à une célébration millénaire du taureau, répandue sur l'ensemble du Bassin méditerranéen sous des formes très diverses. Par contrecoup, la corrida est en grande partie dépositaire de la richesse et de la diversité actuelle du patrimoine tauromachique français et, au-delà, constitutive d'une certaine unité des identités territoriales du Sud-Ouest et du Sud-Est en dépit des spécificités locales. L'originalité de l'espace tauromachique français réside dans la coexistence de trois spectacles taurins autonomes : la corrida, la course landaise et la course camarguaise.

La corrida représente environ 200 spectacles par an. Le nombre de courses camarguaises tourne autour des 900 spectacles par an, et celui des courses landaises avoisine les 600 spectacles. Toutes pratiques tauromachiques confondues, la France programme ainsi autour de 1.700 spectacles d'arènes par an.

(2) Description

La corrida est un spectacle fondé sur le respect du taureau, et sur la fascination que cet animal emblématique exerce depuis la nuit des temps dans les civilisations méditerranéennes et en Europe du Sud. Le *toro bravo*, dont la race exceptionnelle

descend des troupeaux de bovins sauvages présents jadis dans la Péninsule Ibérique, est aujourd'hui élevé dans de vastes étendues où il connaît quatre années de liberté avant d'être envoyé aux arènes. Chacun de ces élevages est une réserve écologique où cohabitent à l'écart des hommes les *toros*, les mères et les étalons, et toutes sortes d'espèces sauvages favorisées par ces lieux préservés. Leur maintien serait économiquement impossible sans la corrida.

Le combat du taureau dans l'arène repose sur son instinct offensif lié à sa race. D'une durée approximative de vingt minutes, il est régi par des règles très précises, dont l'objet est à la fois de garantir l'intégrité de cette lutte et de rendre possible la prestation artistique du torero face à cet adversaire. L'acte de la pique vise à éprouver la bravoure du taureau et à canaliser la brusquerie de son élan en lui faisant baisser la tête. Les banderilles sont une sorte d'intermède où l'on donne un plus libre cours à sa charge à l'appel de l'homme, ce qui permet d'observer ses caractéristiques et de préparer l'affrontement final. Enfin, au dernier acte, survient l'estocade après la *faena de muleta*. À l'évidence, c'est dans le jeu avec la cape et la muleta que l'art taurin atteint aujourd'hui son plus grand raffinement. Avec ces étoffes le torero ne dirige pas seulement les charges du taureau afin de le dominer, en imposant son intelligence et son courage à l'instinct meurtrier et à la force de la bête. Il ralentit et étire la charge en un *tempo* apaisé, par un sens de la cadence qu'on appelle le *temple*. Ce faisant, il convertit peu à peu la violence de l'affrontement initial en une entente harmonieuse entre l'homme et un fauve, d'une haute plasticité.

Le public *aficionado*, quant à lui, vient d'abord à ce spectacle pour voir comment le torero, par ses qualités morales, techniques et artistiques, parvient à maîtriser un animal dangereux et non apprivoisé, de façon à construire avec lui une œuvre d'art. Il admire tout autant l'homme que le taureau.

Les historiens et les anthropologues discutent sur le point de savoir si le dénouement de cette tauromachie – la mise à mort en public – est la résurgence d'un rite sacrificiel ancestral, oublié avec le temps, ou s'il s'explique par un concours de circonstances historiques qui ont déterminé les règles du spectacle actuel.

Quoi qu'il en soit il s'avère que l'estocade – et donc la mort du taureau dans l'arène – est considérée, dans la sensibilité collective des *aficionados*, comme la phase suprême, « le moment de la vérité ». Pour s'en tenir à une considération d'ordre technique, le matador doit se conformer à des règles particulièrement strictes, qui concernent en premier lieu la place de l'épée dans la « croix », sur le haut du garrot. Une estocade impeccable est le plus souvent l'aboutissement et la sanction d'un travail préalable avec la bête, également réussi. Mais il y a surtout un impératif éthique : lorsque le coup est porté loyalement, le risque encouru par l'homme est à son plus haut degré, car en s'engageant avec l'épée, les yeux fixés sur le garrot, le matador perd de vue la trajectoire des cornes. Il implique un dernier et périlleux rapprochement avec le taureau, et un acte d'équité, puisqu'à l'instant de donner la mort le matador met en jeu sa propre vie. Il est un fait que les blessures les plus graves, quelquefois mortelles, ont été reçues en accomplissant cet acte.

Outre le public, la majorité des matadors (de *matar*, tuer) – cette dénomination n'est évidemment pas gratuite – ressentent « la *suerte* suprême » comme l'accomplissement de leur fonction et de leur art. Leur *faena*, en tant qu'œuvre construite avec le taureau pour adversaire et en même temps partenaire, est inachevée, et en quelque sorte reste en suspens, si elle n'est pas scellée par le coup d'épée. Cela est d'autant plus vrai que le taureau ne peut être que fatalement abattu à l'issue du combat. En effet, la corrida repose sur le fait que l'animal est vierge de tout contact avec l'homme et de toute sollicitation par les leurres. Or, les professionnels et les *aficionados* répugnent à l'idée

que le taureau brave, sujet de leur admiration, périsse dans un abattoir, ou même dans un corridor obscur, tel un animal de boucherie. Leur sentiment partagé est que la mort dans l'arène, dans les conditions strictes fixées par les règles, est la seule fin digne de lui et de son combat.

À cet égard, le taureau est loin d'être simplement un adversaire qu'on supprime de gaieté de cœur. De même qu'ils l'ont fait pour le torero, les aficionados s'identifient à lui, en admirant sa bravoure, y compris dans son ultime combat face à la mort. Pour preuve l'ovation qui est faite à la dépouille d'un animal particulièrement brave qui a obtenu un tour d'honneur, et qui est consacré à son tour comme le héros de la cérémonie. Le règlement prévoit, d'ailleurs, qu'une bravoure exceptionnelle puisse lui obtenir la grâce (*indulto*), et qu'alors, après avoir été soigné, il soit renvoyé dans son élevage pour y finir ses jours comme étalon.

Aux yeux des aficionados et des toreros la corrida apparaît comme une cérémonie dont le triomphe de la vie sur la mort, de l'art et de l'intelligence sur la force brutale est la signification fondamentale. La menace mortelle, symbolisée par le fauve, est hypnotisée et transfigurée par l'art du torero. Ce qui nous est donné à voir dans l'arène – si l'on en croit l'analyse de la plupart des anthropologues, et notamment de Michel Leiris dans *Miroir de la tauromachie* - c'est la communion entre la vie et la mort, la célébration de ce couple essentiel qui sous-tend toute existence et qui s'incarne dans cet autre couple évoluant sur le sable. Tout relève de l'une et de l'autre dans la corrida, à commencer par le *toreo*. La conscience que partagent le torero et l'aficionado de cet art singulier est centrée sur l'évidence de sa réalité fragile et éphémère, au moment même où celui-ci tente de créer l'illusion d'une éternité impermanente. La clé, ici, est le *temple* – la faculté de produire l'accord entre le mouvement de l'étoffe maniée par l'homme et la charge de la bête –, dont le but est d'allonger et de ralentir la passe, en d'autres termes de différer la mort inévitable de sa beauté. Le torero sculpte le temps comme s'il pouvait s'en rendre maître, tout en sachant qu'il est vain de prétendre l'arrêter. La mort donnée au taureau consacre à la fois l'aboutissement de la *faena*, autrement dit de l'œuvre élaborée avec lui, et son terme irrémédiable.

De ce point de vue, et comme l'observe, encore une fois, Michel Leiris, la corrida s'apparente aux plus hautes expressions léguées au cours des siècles par la civilisation méditerranéenne, celles où l'homme pose un regard lucide sur le destin qui le menace, par lequel il sait qu'il sera vaincu, mais qu'il a le courage de dévisager et d'affronter, en construisant avec lui une œuvre d'art.

Lieux d'exercice :

La corrida s'étend sur une frange méridionale. Douze départements sont concernés par ces spectacles, même si plus de 85 % d'entre eux se déroulent en réalité sur six départements. Ils forment deux ensembles discontinus : à l'ouest, les départements des Landes, des Pyrénées Atlantiques et du Gers, à l'est les départements de l'Hérault, du Gard et des Bouches-du-Rhône. Au milieu apparaît un foyer intermédiaire de moindre importance dans les Pyrénées Orientales qui, avec 8 spectacles en 2004, se hissent quasiment à la hauteur du Gers (10), des Pyrénées Atlantiques (11) ou de l'Hérault (12). De façon plus isolée des corridas sont également organisées en Gironde, en Haute-Garonne, dans les Hautes Pyrénées, dans l'Aude et, jusqu'à il y a peu, dans le Var. La répartition de l'ensemble des spectacles taurins détermine un recoupement partiel des pratiques séparé en deux ensembles régionaux disjoints : corrida et course landaise dans le Sud-Ouest et corrida et course camarguaise dans le Sud-Est.

Arènes

On a recensé 270 arènes en France. De 2000 à 2004, 72 municipalités différentes ont programmé des corridas. Mais le nombre des arènes qui proposent chaque année ces spectacles est de l'ordre de la cinquantaine. En 2003, le nombre de « villes taurines », ainsi nommées parce qu'elles programment des corridas, était de 53, contre 49 en 2004 et 47 aujourd'hui. Parmi ces arènes, certaines programment également des courses landaises (28 d'entre elles), d'autres des courses camarguaises (24 d'entre elles), quelques unes programment les trois jeux taurins. Seulement 20 arènes sont exclusivement des lieux de corridas. La distinction entre les arènes de corridas et les autres arènes n'est donc pas toujours pertinente. Ainsi l'arène de Dax est à la fois un haut lieu de la corrida et de la course landaise, de même que les arènes d'Arles un haut lieu de la corrida et de la course camarguaise.

L'Union des villes taurines de France (UVTF) s'est appliquée, sur le modèle espagnol, à différencier des catégories d'arènes. En France, les arènes dites de première catégorie, sont celles de Bayonne, Dax, Mont-de-Marsan, Vic-Fezensac pour le Sud-Ouest et Arles, Béziers et Nîmes pour le Sud-Est. Chaque année, ces arènes sont en tête des statistiques taurines avec un avantage pour Nîmes et Arles qui généralement offrent plus de quinze spectacles par an, suivies de Bayonne et Dax qui programment entre 10 et 15 spectacles par an. Les autres arènes sont classées en deuxième catégorie dont les normes techniques et réglementaires correspondent aux arènes espagnoles de troisième catégorie. Nîmes peut être considérée comme l'arène la plus importante en nombre de spectacles et en réputation acquise de ce côté-ci des Pyrénées. La majesté de son amphithéâtre gallo-romain, que l'on retrouve également à Arles, participe de cette réputation. Bayonne jouit d'un prestige historique qui lui confère une place à part, puisqu'elle est considérée comme la première ville française à avoir accueilli une corrida en août 1853 et qu'elle joua un rôle important, pendant les dix années qui ont suivi, dans l'introduction progressive du spectacle espagnol en France.

Nul doute que la corrida donne un lustre particulier, tout en contribuant à leur vie, aux arènes qui ont été classées au titre des monuments historiques, telles celles de Nîmes, depuis 1840, et celles d'Arles, inscrites par ailleurs au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981.

Description des lieux et des installations

Les arènes, de forme circulaire ou légèrement elliptique, comprennent une piste de forme analogue, de sable compacté, entourée d'une barricade en bois, dans laquelle sont pratiquées des ouvertures en chicane, par lesquelles les toreros peuvent se mettre à l'abri dans le couloir, entre la barrière de bois et le mur en pierre, ou se glisser dans la piste. Les places occupées par les spectateurs sont sur les gradins à découvert, ou, plus haut, sur les tribunes couvertes. Les places les plus chères sont situées à l'ombre, et les moins chères au soleil.

Les annexes indispensables des arènes sont les enclos dans lesquels on rassemble les taureaux, le *toril* d'où sort le taureau dans l'arène après avoir été enfermé, le matin de la course, dans un *chiquero* (loge obscure), le patio où se tiennent les toreros et les chevaux avant le spectacle, la chapelle où les hommes se recueillent, et l'infirmierie équipée pour les premiers soins et, selon l'importance des arènes, une intervention chirurgicale.

Apprentissage

L'initiation des jeunes à la corrida se fait le plus souvent sous la responsabilité de leurs parents. Ce sont eux qui jugent du moment où ils peuvent les emmener voir ce spectacle en leur apportant les explications qui leur permettent d'en saisir la signification et les règles. C'est en particulier à l'intention de ces jeunes aficionados, et pour un prix d'entrée modique, que sont organisées des *novilladas* (corridos sans pique) avec des bêtes de deux ans et des jeunes *novilleros* (aspirants toreros). Mais, encore une fois, ce sont les parents aficionados qui sont les mieux à même de savoir si leurs enfants sont en mesure de partager leur culture et leur passion. Dans ce cas ils leur communiquent leurs souvenirs et leurs références sur les grands moments de tauromachies qu'ils ont vécus, ou dont ils ont entendu parler, ils leur apprennent à apprécier des objets, des documents ou des œuvres d'art se rapportant à la corrida, ils les conduisent dans les coulisses des arènes pour voir de près tel ou tel protagoniste, ils les emmènent admirer les taureaux en liberté dans les élevages.

Quant aux aspirants toreros, ils sont formés, généralement durant trois ans, dans des écoles taurines. Celles de Nîmes, de Béziers, d'Arles et du Grand Sud-Ouest ont formé les jeunes toreros français qui émergent actuellement et dont certains triomphent en France, en Espagne et en Amérique latine, insufflant de ce fait une nouvelle dynamique au sein de l'afición française : Sébastien Castella, Jean-Baptiste Jalabert (Juan Bautista), Julien Lescarret, Mehdi Savalli, Thomas Dufau... Certes, parmi les aspirants très peu nombreux sont ceux qui parviennent à s'imposer au niveau professionnel. Pour le plus grand nombre ces écoles s'attachent à former les amateurs de demain en leur dispensant une initiation théorique et pratique, articulée quelquefois avec des activités périscolaires proposées par l'éducation nationale. Ils seront ainsi mieux à même d'apprécier les aspects techniques et esthétiques du spectacle taurin, ainsi que ses implications écologiques, notamment en allant voir les taureaux dans leur environnement naturel. En France, et en Espagne, ces élevages, pourvus d'une petite arène privée de campagne, servent à leur tour de terrain d'apprentissage. On y apprend à toréer face à des jeunes vaches, au cours d'une épreuve, la *tienta*, qui vise à sélectionner les futures mères des taureaux de combat.

Transmission

Les spectacles taurins (corridos et *novilladas*) organisés en France rassemblent plus de 700.000 spectateurs et constituent le point d'orgue des festivités, en particulier des *ferias* organisées dans une cinquantaine de villes taurines. Mais, en dehors de ces spectacles et de ces réjouissances ponctuels, tout au long de l'année une activité culturelle et conviviale entretient la flamme des aficionados confirmés. Ils sont plus de cinquante mille, regroupés au sein de cinq cents clubs taurins ou *peñas*. Des villes comme Bayonne, Arles, Béziers ou Nîmes en comptent plusieurs, et, loin des terres taurines, Paris en compte actuellement trois. Chacun de ces clubs cultive ses préférences sur les conditions et la nature du spectacle, ou sur le style du torero auquel il est le plus attaché. Beaucoup d'entre eux sont affiliés à la Fédération des Sociétés Taurines de France (FSTF). Il faut également souligner l'importance du réseau des Clubs Taurins Paul Ricard (1500 associations).

Les activités de ces clubs sont diverses. On y organise de façon régulière des conférences et des débats ou *tertulias* sur l'actualité taurine, ou sur une thématique qui peut concerner tel artiste de la tauromachie, tel livre, tel aspect du spectacle ou tel point

d'histoire. On assiste à des projections, notamment à la retransmission en direct d'une corrida par les télévisions,- la réunion favorisant le déploiement de l'émotion -, on participe à des banquets ou à l'animation de *bodegas* durant les ferias, on organise des sorties de groupe pour visiter des élevages de taureaux braves ou assister à des corridas dans d'autres villes françaises ou en Espagne. Chaque club constitue son petit musée taurin et cette activité de collectionnisme peut même donner lieu à des « puces taurines » telles que celles qui sont proposées à Hagetmau.

Les publications spécialisées sont également importantes. On compte en France une dizaine de revues taurines qui existent essentiellement grâce à leurs abonnés et il faut rappeler que la doyenne des revues taurines dans le monde est française. Il s'agit de *Toros*, publié à Nîmes, qui a plus d'un siècle. De nombreux livres sont publiés chaque année sur ce thème et on souligne souvent le fait que la passion taurine en France est très largement entretenue par la lecture. Plusieurs éditeurs, en majorité implantés dans les régions du sud, disposent d'une collection spécialisée (Verdier, Cairn, Le Diable Vauvert, Actes Sud, Atlantica, Terres Taurines...) Par ailleurs, il existe en France une Union des Bibliophiles Taurins (UBTF), fixée à 160 membres, qui mène en priorité une activité d'édition pour des ouvrages à tirage limité et une activité de recueil d'archives.

Il convient de mentionner, pour finir, le Musée des cultures taurines de Nîmes, consacré à l'ensemble des jeux taurins, qui dispose d'une exposition permanente et organise des expositions temporaires. Des ateliers pédagogiques sont spécialement conçus pour les enfants.

(C) Historique et généalogie

Historique général

Depuis la haute antiquité l'ensemble des civilisations du Bassin méditerranéen ont conféré au taureau une éminente valeur symbolique (l'animal a été assimilé à une divinité solaire ou terrestre, illustration suprême des forces de la nature et de la fécondité, que l'homme doit tenter de maîtriser et de s'approprier). Elles en ont fait l'objet d'un culte, ou la victime privilégiée d'un sacrifice à la divinité. Il figure dans de nombreuses œuvres d'art à caractère religieux, et constitue l'élément central de divers jeux et célébrations.

En Espagne les règles de la corrida moderne sont fixées à la fin du XVIIIe siècle en Andalousie, à l'heure où les toreros à pied, issus du peuple, deviennent les protagonistes du spectacle, mais cette tauromachie est l'aboutissement de traditions plus anciennes dans lesquelles les hommes se sont mesurés à des taureaux sauvages vivant en troupeau dans la Péninsule Ibérique depuis la préhistoire, ancêtres des bêtes actuelles. Du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui se poursuit un triple processus : codification plus précise de l'organisation et du déroulement du spectacle ; professionnalisation des toreros et, en même temps, sélection attentive des taureaux de combat par les éleveurs en fonction des nouvelles exigences de la corrida ; raffinement artistique de la tauromachie par l'importance croissante des éléments plastiques et chorégraphiques des passes, surtout à partir du torero Belmonte (1913-1935), et par la suppression d'épisodes inutilement sanglants (protection des chevaux de picadors, à partir de 1928).

En Amérique latine, la tauromachie s'est implantée dès les premières années de la conquête espagnole (1529, date de la première corrida au Mexique), notamment grâce à

l'importation de bétail brave qui a fait souche outre Atlantique. Aujourd'hui, la corrida y est une tradition vivante dans cinq pays (Mexique, Venezuela, Colombie, Equateur, Pérou).

Historique de la pratique en France

En France, des jeux taurins sont attestés dans le midi dès le Moyen Âge. Cette tradition ancienne a favorisé l'implantation et le développement de la corrida à partir du milieu du XIXe siècle. C'est en 1853 qu'est organisée la première corrida à Bayonne, sans doute en hommage à l'impératrice Eugénie, en résidence dans la ville voisine de Biarritz. À partir de là l'engouement pour ce spectacle gagne les publics des Landes, puis du Languedoc et de la Provence en s'appuyant, encore une fois, sur les traditions taurines cultivées dans ces régions. Des arènes permanentes en dur sont construites, telles celles de Plumaçon à Mont-de-Marsan (1889). Mais, durant cette période, un conflit s'engage dans de nombreux cas entre, d'une part, les publics et les autorités municipales, qui revendiquent des corridas « intégrales » avec mise à mort, et, d'autre part, le pouvoir central qui entend faire appliquer la loi Grammont (2 juillet 1850), laquelle interdit les sévices infligés aux animaux en public. Finalement, la loi du 24 avril 1951 met fin à ce conflit et légalise la corrida en France, « dans les régions où peut être invoquée une tradition ininterrompue. », consacrant du même coup dans ce contexte local le principe d'une exception culturelle. La jurisprudence, à partir de 1959, est venue confirmer cette légalisation en considérant que la notion de « tradition locale ininterrompue » ne s'applique pas à une entité administrative, telle une municipalité en particulier, mais à un ensemble démographique, une communauté historique et culturelle liée à un terroir.

Actualisation

Dans notre pays, depuis une trentaine d'années, une nouvelle dynamique a été insufflée à la corrida par trois facteurs positifs :

- la vigilance des municipalités sur l'organisation et l'authenticité du spectacle, en veillant à l'application du règlement taurin municipal, arrêté par l'Union des Villes Taurines de France (UVTF), en associant à cette vigilance les représentants des aficionados locaux au sein d'une « commission taurine extra-municipale » (CTEM);
- le fait que les organisateurs des spectacles taurins, lorsque cette responsabilité n'est pas directement exercée par les municipalités, sont à présent majoritairement français et particulièrement sensibles aux goûts et aux préférences des publics de notre pays ;
- L'émergence, depuis quelques années, en France de toreros, dont certains sont devenus de véritables « figures » au plan international, et de professionnels dans tous les compartiments du spectacle.

(D) Intérêt patrimonial et mise en valeur

Intérêt patrimonial

1) Le lien entre l'éthique et l'esthétique

La corrida se distingue des autres tauromachies par deux traits particuliers :

- l'animal est tué rituellement, ce qui donne à la corrida sa dimension tragique, et il est tué en public, ce qui garantit la loyauté de sa mise à mort.

- une des finalités essentielles de la corrida est de créer une œuvre d'art éphémère en utilisant la charge naturelle du taureau de combat.

Ces deux dimensions particulières, éthique et esthétique, expliquent peut-être que la corrida soit la seule tauromachie à être sortie des limites de son terroir d'origine (l'Andalousie et la Navarre) pour être adoptée par une partie des peuples de la Méditerranée et de l'Amérique latine, et surtout qu'elle ait conquis la plupart des modes d'expression artistique de la « haute culture » (littérature, poésie, peinture, sculpture, musique, cinéma, etc.).

L'esprit et la valeur de la corrida reposent sur deux piliers comportant une dimension éthique : le premier, c'est le combat du taureau, qui ne doit pas mourir sans avoir pu exprimer, au maximum, ses facultés offensives ou défensives ;

le second pilier, symétrique, c'est l'engagement du torero, qui ne peut affronter son adversaire sans se mettre lui-même en danger, en offrant son corps, puis en détournant la charge par un leurre en tissu. La corrida n'aurait aucun sens et aucun intérêt sans cette combativité spontanée du taureau et sans ce risque permanent de blessure grave ou de mort du torero.

Dans la corrida ces éléments éthiques sont très étroitement liés à des éléments esthétiques d'une grande richesse. Le rituel tauromachique est soutenu par l'éclat de toutes les formes d'expression artistique, populaire ou savante : l'architecture des arènes, l'art très vivant des costumes de lumière, savamment brodés et chamarrés par un artisanat traditionnel, ou la composition musicale des *paso-dobles* taurins, chargés de souligner les moments clés de la fête. On comprend que ce spectacle total, comparable à certains égards à l'opéra, ait pu inspirer tant d'artistes.

Mais s'il faut préserver la tauromachie comme une forme d'expression unique qui ne doit pas se perdre, c'est surtout qu'elle est en elle-même une forme d'art, qui renoue peut-être avec l'origine même de l'art. On peut se référer sur ce point aux analyses de Michel Leiris et de Francis Wolff : il s'agit en effet de donner forme humaine à une matière brute, en l'occurrence la charge d'un animal qui combat. L'action du leurre dépouille l'assaut de l'animal de sa fonction mortifère et de sa violence naturelle et, grâce à l'emprise que ce leurre permet sur la charge du taureau, le torero conduit celle-ci, la courbe, l'adoucit, la polit, la ralentit.

2) Une déclinaison originale des couples nature/culture et sauvage/domestique

Le taureau de combat est le produit d'un mode de domestication tout à fait original, précisé par la réflexion de Jean-Pierre Digard : les actions domesticatoires, aussi discrètes et distancées que possible, se sont exercées sur lui comme à contre-courant, dans le sens d'un ensauvagement contrôlé et orienté, de manière à conserver, paradoxalement en apparence, chez cet animal le phénotype (aspect extérieur) et l'éthogramme (ensemble des comportements innés) de l'espèce sauvage d'origine – l'aurochs, bœuf primitif ou *bos primigenius* - désormais disparue.

Il fait l'objet depuis plusieurs siècles, en Espagne, en France et au Portugal, d'une sélection stricte et de croisements raisonnés qui ont conduit à la création de sous-races (*encastes*) et de lignées bien identifiées et suivies dans la durée. La sélection des reproducteurs et des femelles vise à développer son instinct offensif, ce qu'il est convenu d'appeler sa bravoure, terme qui est à rapprocher du mot espagnol *bravo*, c'est-à-dire sauvage.

Dans son organisation et son déroulement la corrida représente le conflit, la juxtaposition mais aussi la transition entre l'état de nature et l'état de culture.

L'animal qui va combattre est extrait d'une zone non cultivée. Il incarne en lui-même l'émergence de la nature dans une enceinte de ville ou de village, face à un homme identifié au contexte urbain dans lequel il va exprimer son art et sa technique.

3) Une dynamique de proximité avec l'animal

La pratique tauromachique requiert, on l'a vu, des animaux particuliers, dont la production suppose des connaissances écologiques, éthologiques et zootechniques approfondies. Elle nécessite aussi, de la part de l'homme qui l'affronte, des qualités spécifiques : certes, des qualités morales - relevées plus haut -, une sensibilité esthétique affirmée, des aptitudes intellectuelles et psychomotrices, mais aussi une empathie avec l'animal afin de discerner ses aptitudes et son comportement changeant au fur et à mesure du déroulement de la course, faute de quoi le torero, en construisant son jeu, ne saurait ni dominer la bête, ni se mettre en harmonie avec elle. D'où le sentiment souvent exprimé par ces professionnels, à travers les propos qu'ils tiennent, qu'ils « se mettent à l'intérieur du taureau », qu'ils épousent en quelque sorte sa nature en même temps que leur science et leur art leur permettent de révéler au grand jour, et à l'intention du public, toutes les riches possibilités de celle-ci. Les aficionados quant à eux sont incités, pour saisir tout l'intérêt et la beauté du spectacle, à faire en esprit ce même cheminement de compréhension de l'animal.

4) Un patrimoine immatériel qui contribue de façon exceptionnelle au développement durable

Comme on l'a vu, le taureau de combat est un animal élevé en semi-liberté dans des pâturages extensifs au contact d'une flore et d'une faune sauvages.

Son existence ainsi que la préservation de ces espaces sont directement subordonnées au maintien de la corrida et des autres fêtes taurines. En France l'élevage de taureaux de jeux - nous appellerons ainsi les deux races que l'on élève dans notre pays pour les jeux taurins pratiqués dans les arènes (la course camarguaise et la corrida) ou pour des animations de rues - s'est développé pour dépasser aujourd'hui le chiffre de 25000 têtes réparties dans près de 200 élevages. Concentré d'abord dans le delta du Rhône (Camargue), cet élevage a franchi les marges du delta pour s'étendre dans les arrières pays (Alpilles, Cévennes) et le littoral languedocien. Il se développe également dans le Sud Ouest, où l'on compte 9 élevages de taureaux de combat auxquels il faut ajouter quelques 1500 vaches de même origine, destinées à la course landaise. Globalement, 2/3 de ces taureaux de jeux sont des bovins de souche camarguaise, 1/3 de la souche espagnole dite taureaux de combat.

Les terres de parcours ne possèdent aucun abri artificiel et les animaux sont ainsi soumis aux rigueurs du climat (froid, chaleur, nuisances liées aux insectes). Ils gardent une rusticité indispensable à ce type d'élevage. La plus grande partie de ces animaux évolue dans des écosystèmes faiblement anthropisés, qui sont un réservoir de biodiversité.

Enfin, cet élevage, comme l'observe Alain Dervieux, est à même de constituer une activité de substitution viable à des populations rurales touchées par les difficultés inhérentes à la mondialisation de l'agriculture et à la désertification des campagnes, ce qui renvoie à l'importance du maintien des ruraux pour l'entretien des paysages et des

écosystèmes.

5) Une contribution à l'enrichissement de la langue

Il convient d'observer, enfin, que le parler des aficionados a enrichi le français par une savoureuse et originale contamination à partir de la langue taurine espagnole. Des mots nouveaux sont apparus tels que *torère* (surtout en Languedoc et en Provence), *templer*, *pincher*, *se croiser*... Certains de ces termes ont par ailleurs été adoptés par le langage courant (aficionado, banderille, bronca, mano a mano, feria...) Cette langue ne permet pas seulement de rendre compte de la réalité technique du jeu. Elle fonctionne comme un signe de reconnaissance entre amateurs. Elle a également participé à la formation du langage de la bouvine et de la course landaise dont certains termes sont communs ou proches, mêlant le français, l'occitan et l'espagnol.

Modes de valorisation

Actions

Animations dans les clubs taurins tout au long de l'année (colloques, projections, hommages aux protagonistes de la corrida en leur présence) ;

Expositions d'œuvres inspirées par la tauromachie ; présentations de livres taurins ; concours littéraires sur le thème de la corrida ; quiz pour stimuler la culture taurine ; remises de prix à des protagonistes (toreros et éleveurs) que des groupes d'aficionados tiennent à récompenser pour leur prestation.

Diffusion

Rédaction de plaquettes d'information remises aux spectateurs à leur entrée dans les arènes ;

Actualité taurine rapportée par une dizaine de revues spécialisées et périodiques, publiées et vendues en France (*Terres Taurines*, *Planète Corrida*, *Toros*, *Semana Grande*...) ; cette même actualité est régulièrement rapportée par l'émission taurine *Signes du toro*, diffusée par France 3 Aquitaine et France 3 Sud, ainsi que par les radios France Bleu Gascogne, Pays basque, Gironde, Pau Béarn, Gard Lozère, Provence, Languedoc...

Sur Internet de nombreux sites taurins, mis en place par des revues, des clubs ou des aficionados particuliers, diffusent de l'information ou proposent des débats.

Tourisme

Les corridas, surtout celles qui sont l'élément central des ferias, constituent une importante attraction touristique qui stimule considérablement les économies locales. L'initiation des touristes à la tauromachie est favorisée par certaines des actions de diffusion énumérées ci-dessus, et par l'installation, à proximité des arènes, de stands où sont proposés des affiches, des livres, des objets et des œuvres d'art liées à cette thématique.

Modes de reconnaissance

On peut affirmer que la corrida a d'ores et déjà droit de cité en France, par la loi du 24 avril 1951 qui légalise son organisation, et par l'action des collectivités locales, à commencer par les villes, qui veillent à son maintien et à sa diffusion par des soutiens financiers directs ou indirects (subventions à des manifestations culturelles ou scientifiques liées à la tauromachie, aux revues taurines en leur confiant de la publicité...). Mais les professionnels et les aficionados sentent à présent la nécessité de voir reconnaître de façon explicite sa dimension culturelle.

Mesures de sauvegarde

La corrida est un spectacle vivant particulièrement fragile, soumis, sur le plan interne, à de nombreux aléas pour exprimer toutes ses potentialités de beauté et d'authenticité : la qualité des toreros, les réactions imprévisibles des taureaux, la compréhension du public... En France les autorités municipales ont une responsabilité particulière pour faire en sorte que les conditions objectives soient respectées, et notamment le règlement taurin. En outre les collectivités locales subventionnent les écoles taurines, afin de susciter de nouvelles vocations de professionnels et d'amateurs.

Dans cette action de soutien et de vigilance il convient de souligner le rôle de l'Union des Villes Taurines de France (UVTF) et des clubs taurins, regroupés pour beaucoup au sein de la Fédération des Sociétés Taurines de France (FSTF).

Le maintien de cette tradition dépend d'abord et surtout de la qualité de sa réception par la communauté des aficionados en France, comme dans les sept autres pays taurins, et notamment par les nouvelles générations. Elle sera vivante tant qu'elle suscitera une adhésion avérée et délibérée de la part de cette communauté, et tant qu'elle conservera les conditions de son authenticité dans les composantes et le déroulement du spectacle.

Mais il se trouve qu'elle est menacée aujourd'hui, de l'extérieur, par des mouvements d'opinion qui méconnaissent son contexte, sa signification profonde et prétendent l'éradiquer par une condamnation qui doit beaucoup à des préjugés dictés par une pensée globalisante, au mépris du respect de la diversité des expressions culturelles. Si cette menace achevait de produire son effet négatif, avec la corrida et le monde qui l'entoure disparaîtraient, à la fois et en même temps, une double biodiversité, sauvage et domestique, et une culture vivante, originale, exemplaire à bien des égards, en tout cas caractéristique d'une large partie de l'Europe du Sud-Ouest et, à présent, d'une frange importante des populations établies dans cinq pays d'Amérique latine.

Bibliographie

- Bartolomé Bennassar, *Histoire de la tauromachie, une société du spectacle* (Desjonquères, Paris, 1993) ;
- José Bergamin, *La solitude sonore du toreo*, traduction de Florence Delay (Verdier Poche, 2008) ;
- Michel Leiris, *Miroir de la tauromachie*, illustrations d'André Masson (Fata Morgana, 1981) ;
- Jean-Baptiste Maudet, *Terres de taureaux, les jeux taurins de l'Europe à l'Amérique* (Casa de Velázquez, Madrid, 2010) ;
- Frédéric Saumade, *Les tauromachies européennes, la forme et l'histoire, une approche anthropologique*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1998
- Bernard Traidmond, *Les fêtes du taureau* (Presses Universitaires de Bordeaux, 1996) ;
- Francis Wolff, *Philosophie de la corrida* (Fayard, Paris, 2007) ;
- François Zumbiehl, *Le discours de la corrida* (Verdier, 2008)

Date de la fiche et nom du rédacteur : **31 août 2010 ; François Zumbiehl**
Film documentaire